

VIOLENCE VISIBLE ET INVISIBLE EN COUR DE RECREATION

FREDERIC HARDY

1. PORTES QUI CLAQUENT, MOTS QUI BLESSENT

Enjeux de la territorialité en éducation familiale et scolaire

Extraits vidéos émission éducative : <https://youtube/1fJM5vu 2PE>

On a envie de dire que ce ne sont que des **jeux d'enfants**, des récits déjà entendus, qu'on aurait pu faire à leur âge ... Mais pourquoi est-ce si prégnant aujourd'hui ?

Un constat sociologique situe le point de rupture entre mai 68 et la chute du mur de Berlin en 1991. Avant, on peut associer l'image de la famille à celle de la petite maison dans la prairie. La société est régie par la loi divine, du travail, de la famille, de la communauté. Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, un basculement s'opère vers des lois plus individualistes, loi du choix, du plaisir, de la performance.

Être le meilleur (The Voice, Top Chef,...), devenir quelqu'un à tout prix, être connu, sortir du lot devient un objectif de réalisation de soi. La prégnance de la mise en scène par l'image s'accroît avec les réseaux sociaux ... La quête de reconnaissance passe même par la honte (Les Chtis à St Tropez ...).

MAIS si il est marqué d'humiliation non choisie dans cet espace, le jeune pense que sa chance de reconnaissance est définitivement anéantie car il est bien conscient de la persistance des images.

Aujourd'hui **le culte de la performance excuse tout** (Brice de Nice, Dr House)

Le harceleur prend véritablement sa force dans un public sinon il ne reste en fait qu'un 'simple' emmerdeur.

Aujourd'hui il y a une forte normalisation à se bousculer c'est finalement **un jeu dont nos enfants ne connaissent pas la règle**. Le jeu c'est « casser » sur les différences, le but c'est d'avoir le dernier mot. La spirale de l'estime de soi est sensiblement mise à mal. **Et quelle est la limite ?** On ne l'a voit que quand elle est atteinte, quand elle est dépassée ! Mais on doit être fort, on ne peut rien montrer. Et quand bien même on réalise que l'on a été trop loin ; on sort systématiquement « Oh je rigole, c'est de l'humour », ou « T'as pas d'humour » !

2. TERRITOIRE – LA COUR DE RECREATION

Notre bulle écologique, notre espace personnel, est toujours connectée à un espace matériel (Cf. un cambriolage est ressenti comme intrusion de son intimité).

L'espace cour de récréation reste comme une zone de non droit dans l'imaginaire collectif ; quand des adultes chahutent, qu'ils règlent leurs comptes, on est tenté de rappeler au calme en disant : « on n'est pas dans une cour de récré ». Ou encore de qualifier un désaccord puéril comme « des histoires de cour de récré ».

Les caractères dominants occupent l'espace de récréation, bien que **seul 10 à 15% des enfants expriment avoir besoin de courir durant cette pause**. En effet **80% expriment vouloir un moment calme pour discuter**. Ces derniers sont relégués en périphérie. Dans la plus part des écoles, les bancs encadrent la cour et sont alors le théâtre propice pour les bandes de harceleurs.

C'est un fait que **cet espace de décompression est primordial pour tous, enfants comme enseignants**. Dès lors comment en faire un lieu sécurisant pour tous ?

★ **délimiter**, donner de l'espace pour tous ;

★ **redéfinir les règles** – réguler l'espace et donner des activités régulées :

les règles sont non négociables et toute règle non respectée est sanctionnée ;

★ **mettre en place des espaces de paroles**. Ce dernier élément est primordial car :

- **la problématique s'exporte**, en classe et même à la maison avec le cyber-harcèlement et dès lors il n'y a plus de lieu de ressource en dehors de l'école ;
- **les harceleurs sont souvent eux-mêmes harcelés, c'est un cercle vicieux**.

>>> Travailler avec l'étiquette harcelé-harceleur ne fonctionne pas !!

L'idée ici est de parler au milieu des sources vives, de ce qui nourrit le harcèlement – le public, le groupe. **Les situations doivent se dénouer en groupe afin que les enfants ne portent pas le poids de la culpabilité et puissent verbaliser pour éviter de reproduire de comportements soit d'attaque, soit de repli face à la peur d'être victime à leur tour**.

Aujourd'hui dire que les jeunes n'ont pas d'empathie c'est faux. Au contraire, ce qui pose problème c'est qu'ils ne peuvent plus l'exprimer. Il manque d'espace de parole où ce n'est pas potentiellement dangereux, où ils ne craignent pas de se mettre « à découvert » ; de montrer un comportement qui pourrait les qualifier de faible.

5 règles pour un espace de parole sécurisant

(à l'école comme la maison !!) :

1. Le médiateur distribue la parole.
2. On ne coupe pas la parole.
3. On ne nie pas et on ne rigole pas de la parole de l'autre (reconnaissance de l'émotion).
4. On ne nomme pas l'élève cause du problème.
5. On va trouver des solutions ensemble.

Pour aller plus loin ... <https://www.sciencesdelafamille.be>

- [Le projet de prévention du harcèlement](#)
- Liens [vidéos didactiques](#) et [vidéos utiles](#)
- [FAQ à Frédéric Hardy](#)

Questions et échanges avec le public :

Combien de m² sont nécessaires pour les élèves ?

Ca n'est pas vraiment une question de m² mais plutôt d'organisation et de régulation de l'espace.

Que faire si l'espace est limité mais que l'école s'agrandit ?

On peut, par exemple, proposer d'organiser la récréation en deux services, c'est à dire la moitié des classes, en alternance. Mais ce qui est primordiale, peu importe l'option choisie, c'est qu'il faut absolument que tout le monde (enseignants, enfants, encadrants et parents) soit au clair avec les règles. Elles sont non négociables et accompagnées de sanctions en cas de non-respect.

N'est-il pas aussi important d'encourager les enfants à s'exprimer en « je » ?

Il y a beaucoup de théories intéressantes sur la communication positive. A souligner que, par ailleurs, savoir dire non, exprimer le négatif est important aussi. Mais tant que l'enfant s'exprime c'est le principal (en je, en on, en y a quelqu'un qui...).

Comment en tant que parents pouvons-nous soutenir ces démarches ?

Permettre un espace de parole sécurisant à la maison ; reprendre les 5 règles de l'espace de parole en tout lieu et travailler la confiance et la relation école famille - c'est-à-dire savoir reconnaître les craintes de chacun et les respecter.

Vous parlez de violence invisible, mais comment faire quand des parents se plaignent que leur enfant reçoit des coups mais que l'on a constaté à l'école qu'il est un casseur verbalement. Comment dire à des parents que leur enfant est aussi harceleur ?

Travailler sur la distinction harceleur /harcelé ne fonctionne pas, il faut désamorcer au niveau du groupe. Faire appel à un médiateur extérieur peut être une bonne solution. Celui-ci se fait porte-parole de l'enfant et du groupe (in)visiblement harcelé.... Ainsi chacun pourra s'exprimer et reconnaître qu'il a pris part à ce « jeu » et enfin sortir de la culpabilité pour trouver des solutions ensemble.